

ISIS
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1677

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ISIS, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1677.
Les Paroles de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully,
IX. OPERA.

2

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA RENOMMÉE.

Chœur de la Suite de la RENOMMÉE.

LES RUMEURS, LES BRUITS, &c.

Cinq Trompettes.

Vingt-six Suivants de la RENOMMÉE chantants.

NEPTUNE.

Suite de NEPTUNE. TRITONS, & autres Dieux de la Mer.

Six TRITONS jouants de la Flûte

Deux TRITONS chantants.

Huit Dieux Marins de la Suite de NEPTUNE dansants.

APOLLON.

Suite d'APOLLON. Les neuf MUSES & les ARTS Libéraux.

Cinq MUSES chantantes.

CLIO.

CALLIOPE.

MELPOMENE.

THALIE.

URANIE.

Quatre MUSES qui jouent des Instruments.

Deux Dessus de Flûte.

ERATO.

EUTERPE.

Deux Dessus de Violons.

TERPSICHORE.

POLYMNIE.

Les sept ARTS Libéraux.

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Palais de la RENOMMÉE. La Divinité qui préside dans ce Palais y paroît sur son Trône. Les RUMEURS & les BRUITS, qui portent comme elle chacun une Trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du Monde.

CHŒUR.

SCENE PREMIERE.

LA RENOMMÉE. *Suite de la RENOMMÉE, les RUMEURS, & les BRUITS.*

Publions en tous lieux.
Du plus grand des Heros, la valeur triomphante,
Que la Terre & les Cieux
Retentissent du bruit de sa gloire éclatante.

LA RENOMMÉE.

C'est luy dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'empire françois ;
En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout conspire,
C'est en vain que l'Envie a ligué tant de Rois.
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

4

LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

LA RENOMMÉE

Il faut que par tout on l'admire,
Parlons de ses vertus, racontons ses exploits :
A peine y pourrons-nous suffire
Avec toutes nos voix.

LA RENOMMÉE & LE CHŒUR.

Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !
Il faut le dire
Cent & cent fois.
Heureux l'Empire
Qui suit ses loix !

5

SCENE SECONDE

DEUX TRITONS *chantants. Troupe de DIEUX MARINS joüants des Instruments, & dansâts.*
NEPTUNE, LA RENOMMÉE, *Chœur de la Suite de la RENOMMÉE.*

Les TRITONS & les autres DIEUX MARINS accompagnent NEPTUNE qui sort de la Mer, & qui entre dans le Palais de la RENOMMÉE.

Deux TRITONS chantants.

C'Est le Dieu des eaux qui va paroître,
Rangeons-nous prés de nôtre Maître :
Enchaînons les vents
Les plus terribles,
Que le bruit des flots cede à nos chants ;

Regnez Zephirs, Zephirs paisibles,
Ramenez le doux Printemps :
Fuyez loin d'icy, cruels Orages,
Rien ne doit troubler ces rivages.
Enchaînez les vents
Les plus terribles,
Que le bruit des flots cede à nos chants ;
Regnez Zephirs, Zephirs paisibles,
Ramenez le doux Printemps.

NEPTUNE *parlant à la RENOMMÉE.*

Mon Empire a servi de Theatre à la Guerre ;
Publiez des exploits nouveaux :
C'est le même Vainqueur si fameux sur la terre,
Qui triomphe encore sur les eaux.

6

NEPTUNE & LA RENOMMÉE

Celebrez / Celebrons / Son grand nom sur la terre & sur l'onde ;
Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers :
Qu'il vole jusqu'au bout du monde,
Qu'il dure autant que l'univers.

LE CHŒUR.

Celebrons son grand nom sur la terre & sur l'onde,
Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes mers :
Qu'il vole jusqu'au bout du monde,
Qu'il dure autant que l'univers.

SCENE TROISIÈME.

LES NEUFS MUSES, LES ARTS LIBERAUX, APOLLON, NEPTUNE. *Suite de NEPTUNE, LA RENOMMÉE, Suite de la RENOMMÉE.*

CALLIOPE.

CÉsez pour quelque temps, bruit terrible des armes.
Qui troublez le repos de cent climats divers ;

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE & URANIE.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins Concerts.

ERATO, EUTERPE, TERPSICHORE & POLYMNIE forment un Concert d'Instruments.

MELPOMENE.

Recommençons nos chants, allons les faire entendre
Dans une auguste Cour.

7

THALIE & CALIOPE.

La Paix, la douce Paix n'ose encore descendre
Du celeste séjour ;

CALLIOPE, CLIO, MELPOMENE, THALIE, & URANIE.

Prés du Vainqueur, allons attendre
Son bienheureux retour.

Les ARTS accompagnent APOLLON, & se réjouissent du bonheur que ce Dieu leur fait esperer.

APOLLON *parlant à la RENOMMÉE*

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle,
Parlez des plaisirs & des jeux.
Les Muses & les Arts vont signaler leur zele,
Je vais favoriser leurs vœux ;
Nous préparons une fête nouvelle,
Pour le Heros qui les appelle
Dans un azile heureux.
Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle,
Parlez des plaisirs & des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les MUSES & le CHŒUR.*

Ne parlons pas toujours de la guerre cruelle,
Parlons des plaisirs & des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les MUSES, les TRITONS, & le CHŒUR de la Suite de la RENOMMÉE.*

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

8

LA RENOMMÉE

Il n'est pas encore temps de croire
Que les paisibles Jeux ne seront plus troublez ;
Rien ne plaît au Heros qui les a rassemblez,
A l'égal des exploits d'éternelle memoire.
Ennemis de la paix, tremblez ;
Vous le verrez bientôt courir à la victoire ;
Vos efforts redoublez,
Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les MUSES, les TRITONS & le CHŒUR de la Suite de la RENOMMÉE.*

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

Dans le temps que le CHŒUR chante, & que les Instruments jouent, la Suite de NEPTUNE danse avec celle d'APOLLON, & toutes ces Divinitez vont ensemble prendre part à la nouvelle Fête que le Dieu du PARNASSE a préparée avec les MUSES & les ARTS.

Fin du Prologue.

9

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

HIERAX, *Amant de la Nymphé IO & Frere d'ARGUS.*

PIRANTE, *Amy d'HIERAX.*

IO, *Nymphé, Fille du Fleuve INACHUS, aimée de JUPITER, persecutée par JUNON, & reçûë enfin au Rang des Divinitez Celestes sous le nom d'ISIS.*

MYCENE, *Nymphé Confidente d'IO.*

MERCURE.

Chœur des Divinitez de la Terre & des Echos.

Troupe des Divinitez de la Terre, des Eaux & des Richesses sôûterraines.

JUPITER.

IRIS, *Confidente de JUNON.*

JUNON.

HEBÉ, *Fille de JUNON, & Déesse de la JEUNESSE.*

Chœurs & Troupes de Jeux & des Plaisirs de la Suite d'HEBÉ.

Chœur & Troupe de Nymphes de la Suite de JUNON.

ARGUS.

10

Une Nymphé Representant SYRINX.

Chœur & Troupe de Nymphes, Compagnes de SYRINX.

Un des SYLVAINS representant le Dieu PAN.

Chœur & Troupe de BERGERS suivants de PAN.

Chœur & Troupe de SATYRES de la Suite de PAN.

Chœur et Troupe de SYLVAINS suivants de PAN.

ERINNIS, Furie.

Chœur & Troupe de PEUPLES des Climats glacez.

Deux Conducteurs de CHALYBES travaillants à forger l'Acier.

Chœur & Troupe de CHALYBES.

Suite des PARQUES. La GUERRE, les Fureurs de la GUERRE, la FAMINE, les MALADIES violentes & languissantes, l'INCENDIE, l'INNONDATION, &c.

Les trois PARQUES.

Chœur des Divinitez Celestes.

Chœur & Troupe des PEUPLES d'Egypte.

11

ISIS, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente des Prairies, où le Fleuve INACHUS serpente.

SCENE PREMIERE.

HIERAX.

CEssons d'aimer une Infidele,
Evitons la honte cruelle,
De servir, d'adorer qui ne nous aime plus,
Achevons de briser les nœuds, qu'elle a rompus :
Dégageons-nous, sortons d'un si funeste empire.
Hélas ! malgré moy je sôûpire,

12

Ah, mon cœur, quelle lacheté !
Quel charme te retient dans un honteux martyr ?
Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant coûté,
As-tu peur de la liberté ?
Revenez, liberté charmante,
Vous n'êtes que trop diligente,
Lors qu'il faut dans un cœur faire place l'Amour,
Mais que vous êtes lente,
Lors qu'un juste dépit presse vôtre retour.

SCENE SECONDE.

PIRANTE, HIERAX.

PIRANTE.

C'Est trop entretenir vos tristes rêveries ;
Venez, tournez vos pas sur ces rives fleuries ;
Regardez ces flots argentez,
Qui dans ces vallons écartez,
Font briller l'émail des prairies.
Interrompez vos soupirs,
Tout doit être ici tranquile ;
Ce beau séjour est l'azile
Du Repos & des Plaisirs.

HIERAX.

Depuis qu'une Nymphé inconstante.
A trahy mon amour, & m'a manqué de foy :
Ces lieux, jadis si beaux, n'ont plus rien qui m'enchanté,
Ce que j'aime a changé, tout est changé pour moy.

13

PIRANTE.

La Fille d'Inachus hautement vous préfere
A mille autres Amants, de vôtre sort jaloux ;
Vous avez l'aveu de son Pere,
Par les soins d'Argus, vôtre frere,
La puissante Junon se declare pour vous.

HIERAX.

Si l'ingrate m'aimoit, je serois son Epoux.
Cette Nymphé legere
De jour en jour differe,
Un hymen qu'autrefois elle avoit crû si doux.
L'Inconstante n'a plus l'empressement extrême,
De cet amour naissant qui répondoit au mien.
Son changement paroît en dépit d'elle-même :
Je ne le connois que trop bien ;
Sa bouche quelquefois, dit encore qu'elle m'aime :
Mais son cœur ni ses yeux, ne m'en disent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle dissimule ?
Aprés tant de serments ne la croyez-vous pas ?

HIERAX.

Je ne les crûs que trop, hélas ?
Ces serments qui trompoient mon cœur tendre & credule.
Ce fut dans ces vallons, où par mille détours,
Inachus prend plaisir à prolonger son cours ;
Ce fût sur son charment rivage,
Que sa Fille volage,
Me promit de m'aimer toûjours.

14

Le Zephir fut témoin, l'onde fut attentive,
Quand la Nymphé jura de ne changer jamais ;
Mais le Zephir léger, & l'onde fugitive,
Ont enfin emporté les serments qu'elle a faits.

Je la voy, l'Infidèle.

PIRANTE.

Eclaircissez-vous avec elle.

SCENE TROISIÈME.

LA NYMPHE IO, MYCENE, HIERAX, PIRANTE.

IO.

M'Aimez vous ? puis-je m'en flater ?

HIERAX.

Cruelle, en voulez-vous douter ?
En vain votre inconstance éclate,
En vain elle m'anime à briser tous mes nœuds,
Je vous aime toujours, Ingrate,
Plus que vous ne voulez, & plus que je ne veux.

IO.

Je crains un funeste présage.
Un Aigle devorant, vient de fondre à mes yeux,
Sur un Oyseau, qui dans ces lieux,
M'entretenoit d'un doux ramage.
Différez nôtre hymen, suivons l'avis des cieux.

15

HIERAX.

Nôtre hymen ne déplaît qu'à votre cœur volage,
Répondez-moy de vous, je vous répons des Dieux.
Vous juriez autrefois que cette onde rebelle,
Se feroit vers sa source une route nouvelle,
Plutôt qu'on ne verroit votre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaste plaine,
C'est le même penchant qui toujours les entraîne,
Leur cours ne change point, & vous avez changé.

IO.

Laissez moy revenir de mes frayeurs secrettes,
J'attens de votre amour cet effort genereux.

HIERAX.

Je veux ce qui vous plaît, cruelle que vous êtes,
Vous n'abusez que trop d'un amour malheureux,

IO.

Non, je vous aime encore.

HIERAX.

Quelle froideur extrême !
Inconstante, est-ce ainsi qu'on doit dire qu'on aime ?

IO.

C'est à tort que vous m'accusez,
Vous avez vû toujours vos Rivaux méprisez.

16

HIERAX.

Le mal de mes Rivaux n'égale point ma peine,
La douce illusion d'une esperance vaine

Ne les fait point tomber du faiste du bonheur,
Aucun d'eux, comme moy, n'a perdu vôtre cœur ;
Comme eux, à vôtre humeur sévère,
Je ne suis point accoûtumé :
Quel tourment de cesser de plaire,
Lors qu'on a fait l'essay du plaisir d'être aimé !
Je ne le sens que trop, vôtre cœur se détache,
Et je ne sçay qui me l'arrache.
Je cherche en vain l'heureux Amant
Qui me dérobe un bien charmant,
Où j'ay crû devoir seul prétendre ;
Je sentirois moins mon tourment
Si je trouvois à qui m'en prendre.
Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien :
Il faut vous délivrer d'un fâcheux entretien,
Ma presence vous blesse, & c'est trop vous contraindre.

IO.

Jaloux, sombre & chagrin, par tout où je vous voy,
Vous ne cessez point de vous plaindre ;
Je voudrois vous aimer, autant que je le doy,
Et vous me forcez à vous craindre.

IO & HIERAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre nôtre sort plus doux.

IO.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre
Mon cœur plus tendre.

17

HIERAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

IO & HIERAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre nôtre sort plus doux.

SCENE QUATRIÈME.

IO, MYCENE.

MYCENE.

CE Prince trop long-temps dans ses chagrins s'obstine.
On pardonne au premier transport
D'un amour qui se plaint à tort,
Et qui sans raison se mutine ;
Mais à la fin
On se chagrine,
Contre un Amour chagrin.

IO.

Je veux bien te parler enfin, sans artifice,
Ce Prince infortuné s'allarme avec justice,
Le Maître souverain de la terre & des cieux,

Entrepren de plaire à mes yeux,
Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'empire ;
Mercure est venu me le dire :
Je le voy chaque jour descendre dans ces lieux.
Mon cœur, autant qu'il peut, fait toûjours resistance,
Et pour attaquer ma constance,
Il ne faloit pas moins que le plus grand des Dieux.

18

MYCENE.

On écoute aisément Jupiter qui soûpire.
C'est un Amant qu'on n'ose mépriser ;
Et du plus grand des cœurs le glorieux empire
Est difficile à refuser.

IO.

Lors qu'on me presse de me rendre
Aux attraits d'un Amour nouveau ;
Plus le charme est puissant, & plus il seroit beau
De pouvoir m'en défendre.
Quoy, tu veux me quitter ? d'où vient ce soin pressant ?

MYCENE.

C'est pour vous seule, icy, que Mercure descend.

SCENE CINQUIÉME.

MERCURE, IO, CHŒURS DES DIVINITEZ DE LA TERRE, ET DES ECHOS.

MERCURE *sur un Nuage.*

LE Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et qui des cieux tient le sceptre en ses mains,
A resolu de venir sur la terre
Chasser les maux qui troublent les Humains.

19

Que la terre avec soin à cet honneur réponde,
Echos retentissez dans ces lieux pleins d'appas ;
Annoncez qu'aujourd'huy pour le bonheur du Monde,
Jupiter descend icy bas.

Les Chœurs repètent ces quatre derniers Vers dans le temps que Mercure descend sur la Terre.

MERCURE *parlant à IO.*

C'est ainsi que Mercure
Pour abuser des Dieux jaloux,
Doit parler hautement à toute la Nature ;
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire,
Que Jupiter descend du celeste séjour ;
Et les biens qu'icy-bas, sa presence va faire,
Ne seront dûs qu'à son amour.

IO.

Pourquoy du haut des cieux, ce Dieu veut-il descendre ?
Mes vœux sont engagez, mon cœur a fait un choix,
L'Amour tôt ou tard peut prétendre,
Que tous les cœurs se rangent sous ses loix :
C'est un hommage qu'il faut rendre,

Mais c'est assez de le rendre une fois.

MERCURE.

Ce seroit en aimant une contrainte étrange,
Qu'un cœur, pour mieux choisir, n'osât se dégager :
Quand c'est pour Jupiter qu'on change,
Il n'est pas honteux de changer.

20

Que tout l'Univers se pare
De ce qu'il a de plus rare,
Que tout brille dans ces lieux.
Que la terre partage
L'éclat & la gloire des cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

SCENE SIXIÈME.

LES DIVINITEZ DE LA TERRE, DES EAUX & DES RICHESSES souterraines viennent magnifiquement parées pour recevoir JUPITER, & pour luy rendre hommage par leurs chants & par leurs danses.

CHEUR DE DIVINITEZ.

Que la terre partage
L'éclat & la gloire des Cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

JUPITER *descendant du Ciel.*

Les armes que je tiens protègent l'innocence.
L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des Titans.
Vous qui suivez mes Loix, vivez sous ma puissance.
Toûjours heureux, toûjours contents.
Jupiter vient sur la Terre
Pour la combler de bienfaits ;
Il est armé du tonnerre,
Mais c'est pour donner la paix.

Le Chœur des DIVINITEZ repete ces quatre derniers Vers dans le temps que JUPITER descend.

Fin du premier Acte.

21

ACTE II.

Le Theatre devient obscurcy par des Nuages épais, qui l'environnent de tous côtez.

SCENE PREMIERE.

IO.

Où suis-je, d'où vient ce nuage !
Les ondes de mon Pere, & son charmant rivage,
Ont disparu tout à coup à mes yeux !
Où puis-je trouver un passage ?
La jalouse Reine des cieux
Me fait-elle si-tôt acheter l'avantage,
De plaire au plus puissant des Dieux ?
Que vois-je ! quel éclat se répand dans ces lieux ?

JUPITER paroît, & les nuages qui obscurcissent le Theatre, sont illuminez & peints des couleurs les plus brillantes & les plus agreables.

22

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO.

JUPITER.

VOus voyez Jupiter, que rien ne vous étonne.
C'est pour tromper Junon & ses regards jaloux,
Qu'un nuage vous environne,
Belle Nymphé, rassurez-vous.
Je vous aime, & pour vous le dire
Je sors avec plaisir de mon suprême empire.
La foudre est dans mes mains, les Dieux me font la cour,
Je tiens tout l'univers sous mon obeissance ;
Mais si je pretens en ce jour
Engager vôtre cœur à m'aimer à son tour,
Je fonde moins mon esperance
Sur la grandeur de ma puissance,
Que sur l'excés de mon amour.

IO.

Que sert-il qu'icy-bas vôtre amour me choisisse ?
L'honneur m'en vient trop tard ; j'ay formé d'autres nœuds :
Il falloit que ce bien pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtât point d'injustice,
Et ne fit point de malheureux.

23

JUPITER.

C'est une assez grande gloire
Pour vôtre premier Vainqueur,
D'être encore dans vôtre memoire,
Et de me disputer si long-temps vôtre cœur.

IO.

La gloire doit forcer mon cœur à se défendre.
Si vous sortez du ciel pour chercher les douceurs
D'un amour tendre,
Vous pourrez aisément attaquer d'autres cœurs,
Qui feront gloire de se rendre.

JUPITER.

Il n'est rien dans les cieux, il n'est rien ici-bas,
De si charmant que vos appas ;
Rien ne peut me toucher d'une flâme si forte :
Belle Nymphé, vous l'emportez
Sur les autres Beautez,
Autant que Jupiter l'emporte
Sur les autres Divinitez.
Verrez-vous tant d'amour avec indifference ?
Quel trouble vous saisit ? où tournez-vous vos pas ?

IO.

Mon cœur en vôtre presence,
Fait trop peu de resistance :

Contentez-vous, hélas ?
D'étonner ma constance,
Et n'en triomphez pas.

JUPITER.

Et pourquoy craignez-vous Jupiter qui vous aime.

24

IO.

Je crains tout, je me crains moy-même.

JUPITER.

Quoy, voulez-vous me fuir ?

IO.

C'est mon dernier espoir.

JUPITER.

Ecoutez mon amour.

IO.

Ecoutez mon devoir.

JUPITER.

Vous avez un cœur libre, & qui peut se défendre.

IO.

Non, vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvoir.

JUPITER.

Quoy vous ne voulez pas m'entendre ?

IO.

Je n'ay que trop de peine à ne le pas vouloir.

Laissez-moy.

JUPITER.

Quoy, sitôt ?

IO.

Je devois moins attendre ;

Que ne fuyois-je, hélas ! avant que de vous voir !

JUPITER.

L'Amour pour moy vous sollicite,

Et je voy que vous me quittez.

IO.

Le devoir veut que je vous quitte,

Et je sens que vous m'arrêtez.

25

SCÈNE TROISIÈME.

MERCURE, JUPITER.

MERCURE.

IRis est icy-bas, & Junon elle-même,

Pourroit vous suivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nympe que j'aime,

Je crains ses transports furieux.

MERCURE.

Sa vangeance seroit funeste,
Si vôtre amour étoit surpris.

JUPITER.

Va, pren soin d'arrêter Iris,
Mon amour prendra soin du reste.

SCENE QUATRIÈME.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

ARrêtez, belle Iris, differez un moment
D'accomplir en ces lieux, ce que Junon desire.

IRIS.

Vous m'arrêterez vainement,
Et vous n'aurez rien à me dire.

26

MERCURE.

Mais, si je vous disois que je veux vous choisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne !

IRIS.

Je vous écouterois peut-être avec plaisir,
Mais je vous croirois avec peine.

MERCURE.

Refusez-vous d'unir vôtre cœur & le mien ?

IRIS.

Jupiter & Junon nous occupent sans cesse,
Nos soins sont assez grands, sans que l'Amour nous blesse,
Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer bien.

MERCURE.

Si je fais ma première affaire,
De vous aimer, & de vous plaire ?

IRIS.

Je feray mon premier devoir
De vous plaire, & de vous voir.

MERCURE.

Un cœur fidele
A pour moy de charmants appas :
Vous avez mille attraits, vous n'êtes que trop belle,
Mais je crains que vous n'ayez pas
Un cœur fidele.

IRIS.

Pourquoy craignez-vous tant
Que mon cœur se dégage ?
Je vous permets d'être inconstant,
Si-tôt que je seray volage

MERCURE, & IRIS.

Promettez-moy de constantes amours ;

Je vous promets de vous aimer toûjours.

27

MERCURE.

Que la feinte entre nous finisse ;

IRIS.

Parlons sans mystère en ce jour.

MERCURE, & IRIS.

Le moindre artifice

Offense l'amour.

IRIS.

Quel soin presse icy-bas Jupiter de descendre ?

MERCURE.

Le seul bien des Mortels luy fait quitter les cieux.

Mais quel soupçon nouveau Junon peut-elle prendre ?

Ne suivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les Jardins d'Hebé Junon vient de se rendre.

JUNON paroît au milieu d'un Nuage qui s'avance, & qui s'entr'ouvre.

MERCURE.

Un Nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux.

Iris parle icy sans mystere ?

C'est ainsi que je puis me fier à sa foy ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je suis peu sincere,

Vous ne l'êtes pas plus que moy.

MERCURE & IRIS.

Gardez pour quelqu'autre

Vôte amour trompeur ;

Je reprens mon cœur,

Reprenez le vôtre.

Le Nuage s'approche de terre, & JUNON y descend.

28

SCENE CINQUIÉME.

JUNON, IRIS.

IRIS.

J'Ay cherché vainement la Fille d'Inachus.

JUNON.

Ah ! je n'ay pas besoin d'en sçavoir davantage,

Non, Iris, ne la cherchons plus.

Jupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage,

J'ay traversé les airs, j'ay percé le nuage

Qu'il opposoit à mes regards :

Mais en vain j'ay tourné les yeux de toutes parts,

Ce Dieu par son pouvoir suprême,

Me cache la Nymphé qu'il aime,

Et ne me laisse voir que des troupeaux épars.

Non, non, je ne suis point une credule Epouse,

Qu'on puisse tromper aisément,
Voyons qui feindra mieux de Jupiter Amant,
Ou de Junon jalouse.
Il est maître des Cieux, la Terre suit sa loy,
Sous sa toute-puissance il faut que tout flêchisse ;
Mais puisqu'il ne pretend s'armer que d'artifice,
Tout Jupiter qu'il est, il est moins fort que moy.
Dans ces lieux écartez, voy que la terre est belle.

IRIS.

Elle honore son Maître, & brille sous ses pas.

29

JUNON.

L'Amour, cet Amour infidele,
Qui du plus haut des Cieux l'apelle,
Fait que tout luy rit icy-bas.
Prés d'une Maîtresse nouvelle,
Dans les fond des deserts on trouve des appas ;
Et le Ciel même ne plaît pas
Avec une Epouse immortelle.

SCENE SIXIÉME.

JUPITER, JUNON, MERCURE, IRIS.

JUPITER.

DANS les Jardins d'Hebé vous deviez en ce jour
D'une nouvelle Nymphé augmenter vôtre cour ;
Quel dessein si pressant dans ces lieux vous amene ?

JUNON.

Je ne vous suivray pas plus loin ;
Je viens de vôtre amour attendre un nouveau soin :
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Jupiter on ait toûjours besoin.
Vous m'aimez, & j'en suis certaine.

JUPITER.

Souhaitez, je promets
Que vos vœux seront satisfaits.

30

JUNON.

J'ay fait choix d'une Nymphé, & déjà la Déesse,
De l'aimable jeunesse
Se prepare à la recevoir ;
Mais je n'ose, sans vous, disposer de personne,
Si j'ay quelque pouvoir,
Je n'en pretends avoir
Qu'autant que vôtre amour m'en donne.
Ce don, de vôtre main me sera precieux.

JUPITER.

J'aprouve vos desirs, que rien n'y soit contraire.
Mercure, ayez soin de luy plaire,
Et portez, à son gré, mes ordres en tous lieux,
Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

MERCURE, & IRIS.

Que tout suive les loix de la Reine des cieux.

JUPITER.

Parlez, que vôtre choix hautement se declare.

JUNON.

La Nymphé qui me plaît, ne vous déplaira pas.
Vous ne verrez point, icy-bas,
De merite plus grand, ny de Beauté plus rare :
Les honneurs que je luy prepare
Ne luy sont que trop dûs ;
Enfin, Junon choisit la fille d'Inachus.

JUPITER.

La fille d'Inachus !

JUNON.

Declarez-vous pour elle.
Peut-on voir à ma suite, une Nymphé plus belle,
Plus capable d'orner ma Cour,
Et de marquer pour moy le soin de vôtre amour ?
Vous me l'avez promise, & et je vous la demande.

31

JUPITER.

Vous ne sçauriez combler d'une gloire trop grande,
La Nymphé que vous choisissez,
Junon commande,
Allez, Mercure, obeïssez.

IRIS.

Junon commande ?
Allez, Mercure, obeïssez.

SCENE SEPTIÉME.

La Scene du Prologue est dans les Jardins d'HEBÉ, Déesse de la Jeunesse.

HEBÉ, Troupe DE JEUX, & DE PLAISIRS, Troupe DE NYMPHES de la suite de JUNON, &
d'HEBÉ, qui chantent, & qui dansent.

HEBÉ.

LEs plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Venez, Jeux charmants, venez tous,
Cardez-vous bien d'amener avec vous
La severe sagesse :
Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la Jeunesse.
Fuyez, fuyez, sombre tristesse,
Noirs chagrins, fuyez loin de nous,
Vous êtes destinez pour l'affreuse vieillesse !
Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.

32

LE CHŒUR.

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.

LES JEUX, LES PLAISIRS, & LES NYMPHES de JUNON se divertissent par des danses & par des chansons, en attendant la nouvelle NYMPHE dont JUNON veut faire choix.

DEUX NYMPHES.

Aimez, profitez du temps,
Jeunesse charmante,
Rendez vos desirs contents.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans
L'Amour vous éclaire,
Marchez sur ses pas ;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas,
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas ?
Pourquoy craignez-vous d'aimer,
Beautez inhumaines,
Cessez de vous allarmer ;
L'Amour a des peines,
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire,
Marchez sur ses pas.
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas ;
Que vous sert de plaire,
Si vous n'aimez pas ?

33

LE CHŒUR.

Que ces lieux ont dattraits,
Goûtons-en bien les charmes,
L'Amour n'y fit jamais
Verser de tristes larmes ;
Les soins, & les allarmes,
N'en troublent point la paix ;
Jouïssons, dans ces retraites,
Des douceurs les plus parfaites,
Suivez nous, charmants Plaisirs,
Comblez tous nos desirs.
Voyons couler ces eaux
Dans ces riants bocages ;
Chantez, petits Oyseaux,
Chantez sur ces feuillages ;
Joignez vos doux ramages
A nos concerts nouveaux.
Jouïssons, dans ces retraites,
Des douceurs les plus parfaites,
Suivez nous, charmants Plaisirs,
Comblez tous nos desirs.

SCENE HUITIÈME.

IO, MERCURE, IRIS, HEBÉ, LES JEUX, LES PLAISIRS, *Troupe DE NYMPHES de la suite de JUNON.*

MERCURE & IRIS *conduisant IO.*

Servez, Nymphes, servez, avec un soin fidele,
La puissante Reine des cieux :
Suivez, dans ces aimables lieux,
La Jeunesse immortelle ;
Tout plaît, & tout rit avec elle.

HEBÉ, & LES NYMPHES *reçoivent IO.*

HEBÉ, & LE CHŒUR DES NYMPHES.

Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune & belle ?
Triomphons à tout moment,
D'une conquête nouvelle :
Que c'est un plaisir charmant
D'être jeune & belle !

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente la Solitude où ARGUS fait sa demeure près d'un lac, & au milieu d'une forest.

SCENE PREMIERE.

ARGUS, IO.

ARGUS.

DANS ce solitaire séjour
Vous êtes sous ma garde, & Junon vous y laisse :
Mes yeux veilleront tour à tour,
Et vous observeront sans cesse.

IO.

Est-ce là le bonheur que Junon m'a promis ?
Argus, apprenez-moy quel crime j'ay commis.

ARGUS.

Vous êtes aimable,
Vos yeux devoient moins charmer ;
Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.

IO.

Ne me déguisez rien, de quoy m'accuse-t'elle ?
Quelle offense, à ses yeux, me rend si criminelle ?
Ne pourray-je appaiser son funeste couroux ?

ARGUS.

C'est une offense cruelle
De paroître belle

A des yeux jaloux.
L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.

IO.
Je suis perduë, ô Ciel ! si Junon est jalouse.

ARGUS.
On ne plaît guere à l'Epouse,
Lorsqu'on plaît tant à l'Epoux.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate & volage.
Vous quittez un fidel Amant,
Pour recevoir un plus brillant hommage ;
Mais c'est un avantage
Que vous payerez chèrement.
Vous n'en serez pas mieux d'être ingrate & volage.
J'ay l'ordre d'enfermer vos dangereux appas.
La Déesse défend que vous voyez personne

IO.
Aux rigueurs de Junon, Jupiter m'abandonne.
Non, Jupiter ne m'aime pas.

ARGUS enferme IO.

37

SCENE SECONDE.

HIERAX, ARGUS.

HIERAX *voyant IO qui entre dans la demeure d'ARGUS.*

LA Perfide craint ma presence,
Elle me fuit en vain ; & j'iray la chercher...

ARGUS *arrétant HIERAX.*

Non.

HIERAX.

Laissez-moy luy reprocher
Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, non, on ne la doit point voir.

HIERAX.

Quoy, Junon me devient contraire ?

ARGUS.

L'ordre est exprès pour tous, perdez un vain espoir.

HIERAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir.

ARGUS.

Non, je ne connois plus ny d'amy, ny de frere,
Je ne connois que mon devoir
Laissez la Nymphé en paix, ce n'est plus vous qu'elle aime.

HIERAX.

Quel est l'heureux Amant qui s'en est fait aimer
Nommez-le-moy.

ARGUS

Tremblez à l'entendre nommer,
C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter luy-même.

HIERAX.

O Dieux !

ARGUS.

Dégagez-vous d'un amour si fatal,
Sans balancer, il faut vous y resoudre ;
C'est un redoutable Rival,
Qu'un Amant qui lance la foudre.

HIERAX.

Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !
Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous.
Vous n'avez pû souffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs sans envie ;
J'aimois, j'étois aimé, mon sort étoit trop doux ;
Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !
Dieux tout-puissants ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous !

ARGUS.

Heureux, qui peut briser sa chaîne !
Finissez une plainte vaine,
Méprisez l'infidélité,
Un cœur ingrat vaut-il la peine
D'être tant regretté ?
Heureux qui peut briser sa chaîne !

HIERAX, & ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne !

ARGUS.

Liberté, liberté.

SCENE TROISIÉME.

ARGUS, HIERAX, UNE NYMPHE *qui représente SYRINX. Troupe DE NYMPHES, en habit de Chasse.*

SYRINX, CHŒUR DE NYMPHES

Liberté, liberté.

Une partie DES NYMPHES dansent dans le temps que les autres chantent.

ARGUS, & HIERAX.

Quelles danses, quels chants, & quelle nouveauté ?

SYRINX, & LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.

ARGUS, & HIERAX.

Que voulez-vous ?

CHŒUR DE NYMPHES.

Liberté, liberté.

ARGUS, & HIERAX.

Que voulez-vous ? il faut qu'on nous réponde.

SYRINX, & LES NYMPHES.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.

40

SCENE QUATRIÈME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, *Troupe DE NYMPHES*, MERCURE *déguisé en BERGER*, *Troupe DE BERGERS*, *Troupe DE SATYRES*, *Troupe DE SYLVAINS*.

MERCURE, CHŒURS DE NYMPHES, DE BERGERS, DE SATYRES, & DE SYLVAINS.

Liberté, liberté.

MERCURE *déguisé en BERGER* *parlant à ARGUS*.

De la Nymphé Syrinx Pan chérit la mémoire,
Il en regrette encor la perte chaque jour ;
Pour célébrer une fête à sa gloire,
Ce Dieu luy-même assemble icy sa cour :
Il veut que du malheur de son fidele amour
Un spectacle touchant represente l'histoire.

ARGUS.

C'est un plaisir pour vous ; poursuivez j'y consens,
Je ne m'oppose point à des jeux innocents.

ARGUS va prendre place sur un siege de gazon proche de l'endroit où IO est enfermée, & fait placer HIERAX de l'autre côté.

41

MERCURE *parlant, à part, à toute la Troupe qu'il conduit*.

Il donne dans le piège ; achevez sans remise,
Achevez de surprendre Argus, & tous ses yeux :
Si vous tentez une grande entreprise,
Mercure vous conduit, l'Amour vous favorise,
Et vous servez le plus puissant des Dieux.

MERCURE, LES SATYRES, & LES SYLVAINS r'entrent derriere le Théâtre.

SCENE CINQUIÈME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, *Troupe DE NYMPHES*.

SYRINX, & LE CHŒUR DES NYMPHES.

Liberté, liberté.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté,
Liberté, liberté.

SYRINX.

L'empire de l'Amour n'est pas moins agité
Que l'empire de l'onde ;
Ne cherchons point d'autre félicité,
Qu'un doux loisir, dans une paix profonde.

SYRINX, & LE CHŒUR.

S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté.
Liberté, liberté.

Dans le temps qu'une partie DES NYMPHES chante, le reste de la Troupe danse.

42

SCENE SIXIÈME.

Un des SYLVAINS représentant LE DIEU PAN.

*Troupe DE BERGERS, Troupe DE SATYRES, Troupe DE SYLVAINS.
SYRINX, Troupe DE NYMPHES, ARGUS, & HIERAX.*

DES BERGERS, & DES SYLVAINS dansants & chantants, viennent offrir des presents de fruits, & de fleurs à la Nymphe SYRINX, & tâchent de luy persuader de n'aller point à la chasse, & de s'engager sous les loix de l'AMOUR.

DEUX BERGERS.

QUel bien devez-vous attendre,
Beautez, qui chassez dans ces bois ?
Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un cœur tendre
Soûmis à vos loix ?
Ce n'est qu'en aimant,
Qu'on trouve un sort charmant ;
Aimez, enfin, à vôtre tour,
Il faut que tout cède à l'Amour :
Il sçait frapper, d'un coup certain,
Le Cerf leger, qui fuit en vain ;
Jusques dans les Antres secrets,
Au fond des forests,
Tout doit sentir ses traits.

43

Lorsque l'Amour vous appelle,
Pourquoy fuyez-vous ses plaisirs ?
La Rose nouvelle
N'en est que plus belle
D'aimer les Zephirs.
Ce n'est qu'en aimant,
Qu'on trouve un sort charmant
Aimez, enfin, à vôtre tour,
Il faut que tout cède à l'Amour :
Il sçait frapper, d'un coup certain,
Le Cerf leger, qui fuit en vain ;
Jusques dans les Antres secrets,
Au fond des forests,
Tout doit sentir ses traits.

PAN.

Je vous aime, Nymphe charmante,
Un Amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

SYRINX.

Pan est un Dieu puissant, je revere les Dieux,
Mais le nom d'Amant m'épouvante.

PAN.

Pour vous faire trouver le nom d'Amant plus doux,

J'y joindray le titre d'Epoux.
Je n'auray pas de peine
A m'engager,
Dans une aimable chaîne,
Je n'auray pas de peine
A m'engager
Pour ne jamais changer.
Aimez un Dieu qui vous adore,
Unissons-nous d'un nœud charmant.

44

SYRINX.

Un Epoux doit être encore
Plus à craindre qu'un Amant.

PAN.

Dissipez de vaines allarmes,
Epreuvez l'Amour & ses charmes,
Connoissez ses plus doux appas :
Non, ce ne peut être,
Que faute de le connoître,
Qu'il ne vous plaît pas.

SYRINX.

Les maux d'autrui me rendront sage.
Ah ! quel malheur
De laisser engager son cœur !
Pourquoy faut-il passer le plus beau de son âge
Dans une mortelle langueur ?
Ah ! quel malheur !
Pourquoy n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeste esclavage ?
Ah ! quel malheur
De laisser engager son cœur !

PAN.

Ah ! quel dommage
Que vous ne sçachiez pas aimer !
Que vous sert-il d'avoir tant d'attraits en partage,
Si vous en negligez le plus grand avantage ?
Que vous sert-il de sçavoir tout charmer ?
Ah ! quel dommage
Que vous ne sçachiez pas aimer !

45

CHEUR DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS.

Aimons sans cesse

CHEUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

CHEUR DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS

Cedons à l'Amour qui nous presse,
Pour vivre heureux, aimons sans cesse.

CHEUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Le chagrin suit toujours les cœurs que l'amour blesse.

PAN.

La tranquille Sagesse
N'a que des plaisirs imparfaits.

CHEUR DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHEUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

SYRINX.

On ne peut aimer sans foiblesse.

PAN.

Que cette foiblesse a d'attraits !

CHEUR DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS.

Aimons sans cesse.

CHEUR DE NYMPHES.

N'aimons jamais.

46

CHEUR DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS.

Cedons à l'Amour qui nous presse,
Pour vivre heureux aimons sans cesse.

CHEUR DE NYMPHES.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Faut-il qu'en vains discours un si beau jour se passe,
Mes Compagnes, courons dans le fort des forests.
Voyons qui d'entre nous se sert mieux de ses traits.
Courons à la chasse.

LES CHŒURS.

A la chasse.
Courons à la chasse, à la chasse.

SYRINX revenant sur le Théâtre suivie de PAN.

Pourquoy me suivre de si près ?

PAN.

Pourquoy fuir qui vous aime ?

SYRINX.

Un Amant m'embarasse.

SYRINX, & LES CHŒURS *derriere le Théâtre.*

Courons à la chasse, à la chasse.

PAN *revenant une seconde fois sur la Scene, suivant toujours SYRINX.*

Je ne puis vous quitter, mon cœur s'attache à vous
Par des nœuds trop forts, & trop doux.

47

SYRINX.

Mes Compagnes, venez ?.. C'est en vain que j'appelle.

PAN.

Ecoûtez, Ingrate, écoûtez,
Un Dieu charmé de vos beautés.
Qui vous jure un amour fidele.

SYRINX. *fuyant.*

Je declare à l'Amour une guerre immortelle.

TROUPE DE BERGERS *qui arrêtent SYRINX.*

Cruelle, arrêtez.

TROUPE DE SILVAINS, & DE SATYRES *qui arrêtent SYRINX.*

Arrêtez, Cruelle.

SYRINX.

On me retient de tous côtés.

CHEURS DE SATYRES, DE SILVAINS, & DE BERGERS.

Cruelle, arrêtez.

SYRINX.

Dieux protecteurs de l'innocence,
Nayades, Nymphes de ces eaux,
J'implore icy vôtre assistance.

SYRINX se jette dans les eaux.

PAN *suivant SYRINX dans le Lac ou elle s'est jettée.*

Où vous exposez-vous ? quels prodiges nouveaux ?
La Nymphé est changée en Roseaux !

Le vent penetre dans les Roseaux & leur fait former un bruit plaintif.

48

PAN.

Helas ! quel bruit ! qu'entens-je ! ah ! quelle voix nouvelle !
La Nymphé tâche encor d'exprimer ses regrets :
Que son murmure est doux ! que sa plainte a d'attraits !
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.
R'animons les restes charmants
D'une Nymphé qui fut si belle,
Elle répond encore à nos gemissements,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

PAN donne des Roseaux aux BERGERS, aux SATYRES, & aux SYLVAINS.

PAN.

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour.
Etoit-ce ainsi, cruel Amour,
Qu'il falloît te vanger d'une Beauté rebelle ?
N'auroit-il pas suffît de t'en rendre vainqueur,
Et de voir dans tes fers son insensible cœur
Brûler avec le mien d'une ardeur éternelle ?
Que tout ressent mes tourments.

PAN, & deux BERGERS, *accompagnez du concert de Flûtes.*

R'animons les restes charmants
D'une Nymphé qui fut si belle,
Elle répond encor à nos gemissements,
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

ARGUS commence à s'assoupir, MERCURE déguisé en Berger s'approche de luy, & acheve de l'endormir en le touchant de son Caducée.

49

PAN.

Que ces Roseaux plaintifs soient à jamais aimez...

MERCURE.

Il suffit, Argus dort, tous ses yeux sont fermez.

Allons, que rien ne nous retarde,

Délivrons la Nymphé qu'il garde.

SCENE SEPTIÉME.

IO, MERCURE, *Troupe* DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS, ARGUS, HIERAX.

MERCURE *faisant sortir IO de la demeure d'ARGUS, qu'il ouvre d'un coup de son Caducée.*

REconnoissez Mercure, & fuyez avec nous ;

Eloignez-vous d'Argus, avant qu'il se réveille.

HIERAX *arrétant IO, & parlant à MERCURE.*

Argus avec cent yeux sommeille ;

Mais croyez-vous

Endormir un Amant jaloux ?

Demeurez.

MERCURE.

Malheureux, d'où te vient cette audace.

HIERAX.

J'ay tout perdu, j'attens le trépas sans effroy,

Un coup de foudre est une grace

Pour un malheureux comme moy.

Eveillez-vous, Argus, vous vous laissez surprendre

50

ARGUS, & HIERAX.

Puissante Reine des Cieux,

Junon, venez nous defendre !

MERCURE *frapant ARGUS & HIERAX de son Caducée.*

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.

ARGUS tombe mort, & HIERAX changé en Oyseau de proye s'envole.

CHEURS DE SATYRES, DE SILVAINS, & DE BERGERS.

Fuyons.

IO.

Vous me quittez ? quel secours puis-je attendre ?

CHEURS DE SILVAINS, DE SATYRES, & DE BERGERS.

Fuyons, Junon vient dans ces lieux.

SCENE HUITIÉME.

JUNON *sur son Char, ARGUS, IO, ERINNIS Furie.*

JUNON.

REvoy le jour, Argus, que ta figure change.

ARGUS, transformé en Paôn vient se placer devant le Char de JUNON.

JUNON.

Et vous, Nymphe, apprenez comment Junon se vange.
Sors, barbare Erynnis, sors du fond des enfers,
Vien, pren soin de servir ma vengeance fatale,
Et d'en mōtrer l'horreur en cent climats divers :
Epouvante tout l'univers,
Par les tourments de ma Rivale.

51

Vien la punir au gré de mon couroux :
Redouble ta rage infernale,
Et fay, s'il se peut, qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

La FURIE sort des enfers, elle poursuit IO, elle l'enleve, & JUNON remonte dans le Ciel.

IO poursuivie par la FURIE.

O dieux ! où me reduisez-vous ?

Fin du troisième Acte.

52

ACTE IV.

LE Théâtre change, & represente l'endroit le plus glacé de la Scythie.

SCENE PREMIERE.

Des Peuples paroissent transis de froid, & quelques-uns se cachent dans de petites maisons roulantes.

CHEURS DES PEUPLES des climats glacez.

L'Hyer qui nous tourmente
S'obstine à nous geler :
Nous ne sçaurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.
Les frimats se répandent
Sur nos corps languissants,
Le froid transit nos sens,
Les plus durs rochers se fendent.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels frissons.

53

SCENE SECONDE.

IO, LA FURIE, LES PEUPLES des climats glacez.

IO.

L'Aisse-moy, cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.
Ah ! Barbare, plus je te prie,
Et plus tu prens plaisir d'augmenter mon tourment.

LA FURIE.

Soûpire, gemi, pleure, crie,
Je me fais de ta peine un spectacle charmant.

IO.

Laisse-moy, cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.
Quel horrible séjour ! quel froid insupportable !
Tes Serpents animez par ta rage implacable
Ne sont-ils pas d'assez cruels bourreaux ?
Pour punir un cœur misérable,
Viens-tu chercher si loin des supplices nouveaux ?

LA FURIE.

Mâlheureux Habitants d'une demeure affreuse,
Connoissez de Junon le funeste courroux ;
Par sa vengeance rigoureuse,
Vous voyez une Malheureuse,
Qui souffre cent fois plus que vous.

54

IO, & LA FURIE.

Vous voyez une Malheureuse
Qui souffre cent fois plus que vous.

CHEUR DES PEUPLES *des climats glacez.*

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir, dans l'horreur des frimats !

IO.

Ah ! quelle peine
D'éprouver tant de maux, sans trouver le trépas !
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

LA FURIE.

Vien changer de tourments, passe en d'autres climats.

LA FURIE entraîne & enleve IO.

IO.

Ah ! quelle peine !

CHEUR DES PEUPLES *des climats glacez.*

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir, dans l'horreur des frimats !

55

SCENE TROISIÈME.

Le Théâtre change, & represente des deux côtez les Forges des CHALYBES qui travaillent à forger l'acier, la Mer paroît dans l'enfoncement.

CHEUR DES CHALYBES.

Tôt, tôt, tôt.

PREMIER CONDUCTEUR DES CHALYBES.

Que chacun avec soin s'empresse.

SECOND CONDUCTEUR.

Forgez, qu'on travaille sans cesse.

LES DEUX CONDUCTEURS.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut
Tôt, tôt, tôt.

Le Chœur de CHALYBES repete ces deux derniers Vers, & dans le temps que plusieurs travaillent dans les Forges, quelques autres vont & viennent avec empressement pour apporter l'acier des mines, & disposer ce qui est nécessaire au travail qui se fait.

LES DEUX CONDUCTEURS, & LE CHŒUR DES CHALYBES.

Que le feu des forges s'allume ;
Travaillons d'un effort nouveau :
Qu'on fasse retentir l'enclume
Sous les coups pesants du marteau.

56

SCENE QUATRIÈME.

IO, LA FURIE, LES CONDUCTEURS DES CHALYBES, TROUPE & CHŒUR DE CHALYBES.

IO au milieu des feux qui sortent des Forges.

Quel déluge de feux vient sur moy se répandre !
O Ciel !

LES CHALYBES passent auprès d'IO avec des morceaux d'épées, de lances, & de haches à demy forgées.

LA FURIE.

Le Ciel ne peut t'entendre,
Tu ne te plains pas assez haut.

LES DEUX CONDUCTEURS, & LE CHŒUR DES CHALYBES.

Tôt, tôt, tôt.

IO.

Junon seroit moins inhumaine ;
Tu me fais trop souffrir, tu sers trop bien sa haine.

LA FURIE.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encore trop doux.

57

IO.

Helas, quelle rigueur extrême !
C'est en vain que Jupiter m'aime,
La haine de Junon jouït de mon tourment ;
Que vous haissez fortement,
Grand Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de même !

LES CONDUCTEURS, & LE CHŒUR DES CHALYBES.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut,
Tôt, tôt, tôt.

Les feux des Forges redoublent, & les CHALYBES environnent IO avec des morceaux d'acier rouges & brûlants.

IO.

Ne pourray-je cesser de vivre ?
Cherchons le trépas dans les flots.

LA FURIE.

Par tout, ma rage te doit suivre,
N'attens ny secours, ny repos.

IO fuit, & monte au haut d'un rocher d'où elle se precipite dans la Mer, LA FURIE s'y jette après la Nymphe.

CHŒUR DE CHALYBES.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut,
Tôt, tôt, tôt.

58

SCENE CINQUIÈME.

Le Théâtre change, & represente l'Antre des PARQUES.

SUITE DES PARQUES.

LA GUERRE, LES FUREURS DE LA GUERRE, LES MALADIES VIOLENTES, &
LANGUISSANTES, LA FAMINE, L'INCENDIE, L'INNONDATION.

CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

EXécutons l'arrest du sort,
Suivons ses loix les plus cruelles :
Presentons sans cesse à la Mort,
Des victimes nouvelles.

LA GUERRE.

Que le Fer,

LA FAMINE.

Que la Faim,

L'INCENDIE.

Que les Feux,

L'INNONDATION.

Que les Eaux.

TOUTES.

Que tout serve à creuser mille & mille tombeaux.

LES MALADIES VIOLENTES.

Qu'on s'empresse d'entrer dans les Royaumes sombres,
Par mille chemins differents :

59

LES MALADIES LANGUISSANTES.

Achevez d'expirer, infortunez Mourants,
Cherchez un long repos dans le sejour des Ombres.

LE CHŒUR.

Exécutons l'arrest du Sort,
Suivons ses loix les plus cruelles ;
Presentons sans cesse à la Mort
Des victimes nouvelles.

LA GUERRE.

Que le Fer,

LA FAMINE.

Que la Faim,

L'INCENDIE.

Que les Feux,

L'INNONDATION.

Que les Eaux.

TOUTES.

Que tout serve à creuser mille & mille tombeaux.

La Suite DES PARQUES témoigne le plaisir qu'elle prend à terminer le sort des Humains.

SCENE SIXIÈME.

IO, LA FURIE, LA SUITE DES PARQUES.

IO *parlant à la Suite* DES PARQUES.

C'Est contre moy qu'il faut tourner
Vôtre rigueur la plus funeste ;
D'une vie odieuse arrachez-moy le reste,
Hâtez-vous de la terminer.

60

LE CHŒUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favorisez mes vœux, Déesses souveraines,
Qui reglez du Destin les immuables loix ;
Finissez mes jours, & mes peines,
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

Le fonds de l'Antre DES PARQUES s'ouvre, & les trois PARQUES en sortent.

SCENE SEPTIÈME.

LES TROIS PARQUES, IO, LA FURIE
SUITE DES PARQUES.

LES PARQUES.

LE fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant nôtre envie,
Tourne dans nos mains.

IO.

Tranchez mon triste sort, d'un coup qui me délivre
Des tourments que Junon me contraint à souffrir ;
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

61

LA FURIE.

Jupiter l'a soûmise aux loix de son Epouse ;
Elle a rendu Junon jalouse ;
L'amour d'un Dieu puissant a trop sçû la charmer.
Elle est trop peu punie encore.

IO.

Est-ce un si grand crime d'aimer,
Ce que tout l'univers adore ?

LES PARQUES.

Nymphe appaise Junon, si tu veux voir la fin
De ton sort déplorable ;

C'est l'arrêt du Destin,
Il est irrevocable.

IO.

Helas ! comment fléchir une haine implacable !

LES PARQUES, LA FURIE, LE CHEUR DE LA SUITE DES PARQUES.

C'est l'arrêt du Destin,
Il est irrevocable.

Fin du quatrième Acte.

62

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente les Rivages du Nil, & l'un des Cataractes par où ce Fleuve tombe, & se precipite dans la Mer.

SCENE PREMIERE.

IO, LA FURIE.

IO sortant de la Mer, d'où elle est tirée par LA FURIE.

Terminez mes tourments, puissant Maître du monde !
Sans vous, sans vôtre amour, hélas ! je ne souffrirois pas !
Reduite au desespoir, mourante, vagabonde,
J'ay porté mon supplice en mille affreux climats ;
Une horrible Furie, attachée à mes pas,
M'a suivie au travers du vaste sein de l'onde.
Terminez mes tourments, puissant Maître du monde !
Voyez de quels maux icy-bas,
Vôtre Epouse punit mes malheureux appas,

63

Délivrez-moy de ma douleur profonde,
Ouvrez-moy par pitié les portes du trépas.
Terminez mes tourments, puissant Maître du monde !
Sans vous, sans vôtre amour, hélas !
Je ne souffrirois pas.
C'est Jupiter qui m'aime : eh ! qui le pourroit croire ?
Je ne suis plus dans sa memoire.
Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs ;
Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il est tranquile au comble de la gloire,
Il m'abandonne, au milieu des douleurs.
A la fin, je succombe, heureuse, si je meurs !

IO tombe accablée de ses tourments, & JUPITER touché de pitié descend du Ciel.

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO, & LA FURIE.

JUPITER.

IL ne m'est pas permis de finir vôtre peine,
Et ma puissance souveraine
Doit suivre du Destin l'irrevocable loy :
C'est tout ce que je puis, par un amour extrême,
Que de quitter le Ciel, & ma gloire suprême,

Pour prendre part aux maux que vous souffrez pour moy.

64

IO.

Ah ! mon supplice augmente encore !
Tout le feu des enfers me brûle, & me devore ;
Mourray-je tant de fois, sans voir finir mon sort ?

JUPITER.

Ma tendresse pour vous rend Junon inflexible
Elle voit mon amour, il luy paroît trop fort,
Son couroux se redouble, & devient invincible.

IO.

N'importe, en ma faveur, soyez toujours sensible.

JUPITER.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport.
J'irrite, en vous aimant sa vengeance terrible.

IO.

Aimez-moy, s'il vous est possible,
Assez pour la forcer à me donner la mort.

JUNON descend sur la terre.

65

SCENE DERNIERE.

JUPITER, JUNON, IO, LA FURIE.

JUPITER.

Venez, Déesse impitoyable,
Venez, voyez, reconnoissez
Cette Nymphé mourâte autrefois trop aimable ;
C'est assez la punir, c'est vous vanger assez,
L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable ;
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable,
Son crime & ses appas sont ensemble effacez.
Sans jalousie, & sans allarmes,
Voyez ses yeux noyez de larmes,
Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes,
Puisqu'ils sçavent vous attendrir.

JUPITER.

Une juste pitié peut elle vous aigrir ?
Vôtre couroux fatal ne doit-il pas s'éteindre ?

JUNON.

Ah ! vous la plaignez trop, elle n'est pas à plaindre,
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Je sçay que c'est de vous que son sort doit dépendre.
J'implore vos bontez, j'y veux bien recourir.
Il n'est rien que de moy vous ne deviez attendre,
Si je puis obliger vôtre haine à se rendre.

IO.

Ah ! laissez-moy mourir.

JUPITER.

Prenez soin de la secourir.

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre,
Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Quoy le cœur de Junon, quelque grand qu'il puisse être,
Ne sçauroit triompher d'une injuste fureur ?

JUNON.

De la terre & du ciel Jupiter est le maître,
Et Jupiter n'est pas le maître de son cœur ?

JUPITER.

Hé bien, il faut que je commence
A me vaincre en ce jour.

JUNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

JUPITER & JUNON.

JUNON.

J'Abandonneray ma vengeance,
Rendez moy vôtre amour ?

JUPITER.

Abandonnez vôtre vengeance,
Je vous rends mon amour.

JUPITER.

Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure,
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.
Si cette Nymphé, enfin, reprend tous ses attraits,
Si Junon fait cesser les tourments qu'elle endure,
Je jure que ses yeux ne troubleront jamais
De nos cœurs réunis la bienheureuse paix.
Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure,
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.

67

JUNON.

Nymphé, je veux finir vôtre peine cruelle ;
Que la Furie emporte aux Enfers, avec elle,
Le trouble & les horreurs dont vos sens sont saisis.

LA FURIE *s'enfonce dans les Enfers, & IO se trouve délivrée de ses peines.*

Après un rigoureux supplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choisis :
Et sous le nouveau nom d'Isis,
Jouïssiez d'un bonheur qui jamais ne finisse.

JUPITER & JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des Immortels.
Au rang des immortels.

Peuples voisins du Nil, dressez-luy des autels.

Les Divinitez du Ciel descendent pour recevoir ISIS, les Peuples d'Egypte luy dressent un autel, & la reconnoissent pour la Divinité qui les doit proteger.

CHŒUR DES DIVINITEZ.

Venez, Divinité nouvelle.

CHŒUR DES PEUPLES D'EGYPTE.

Isis, tournez sur nous vos yeux,
Voyez l'ardeur de nôtre zele.

CHŒUR DES DIVINITEZ.

La celeste cour vous appelle.

CHŒUR DES PEUPLES D'EGYPTE.

Tout vous revere dans ces lieux.

68

JUPITER & JUNON prennent place au milieu des Divinitez, & y font placer ISIS.

JUPITER & JUNON.

Isis est immortelle,
Isis va briller dans les cieux.
Isis jouïit, avec les Dieux,
D'une gloire éternelle.

JUPITER & JUNON, & les Divinitez remontent au Ciel, & y conduisent ISIS, dans le temps que les Chœurs des Divinitez, & des Peuples d'Egypte repetent ces quatre derniers Vers.

Fin du cinquième & dernier Acte.